

Au sujet de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jean 4, 1 – 42)

- *Comment se fait-il que Jésus dise à la femme d'aller, de chercher son mari et de revenir ici ?*

Durant ce dialogue qui se passe au lieu historique du **puits de Jacob**, nous voyons apparaître une sorte de malentendus à propos de l'eau, sensée désaltérer la soif de la femme comme celle de Jésus. Ce malentendu ou quiproquo indique le passage d'un plan matériel (physique) à un plan spirituel qui s'ouvre à une eau vive, symbolisant le don de l'Esprit, source jaillissant en vie éternelle.

Ce qui me frappe dans ce dialogue où la femme ne se laisse pas dérouter dans un premier temps ; ce n'est qu'au moment où elle accède à une autre demande, la demande de cette « eau vive », qu'elle est quelque peu déconcertée tout en reconnaissant (révélant) l'identité de Jésus, et amenant le dialogue à un autre niveau, celui du lieu où il faut adorer Dieu ! Questionnement culminant dans la révélation que « l'heure vient – et maintenant elle est là - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité » (v. 23) ! Et Jésus l'invite à y croire, à lui faire confiance...

Mais alors **comment comprendre l'invitation à aller chercher son mari** ? qu'est-ce que cela vient faire dans cette histoire d'eau ? Par cette intervention, Jésus la conduit à la fois à un travail de vérité sur elle-même et à la découverte d'une autre dimension, celle de la vie spirituelle. Il s'agit de ne pas confondre vie sexuelle (charnelle) et vie spirituelle. Elle est entraînée par Jésus à aller au-delà des besoins physiques de son corps. D'une certaine façon, elle est amenée à « découvrir qu'au-delà de tous les hommes avec qui elle cherchait à apaiser sa soif, au-delà de ses besoins de sécurité, de ses désirs charnels, elle cherchait autre chose » (F. Dolto, *L'évangile au risque de la psychanalyse*, p. 50). Avec Jésus, elle fait l'expérience, la découverte d'un autre type d'échange et de communication qui peut la délivrer de sa « consommation » des hommes.

Elle témoigne, pour tout un chacun, de sa solitude, de la réalité (dramatique) de la solitude que nous pouvons être tenté de fuir, solitude-séparation que nous avons à assumer, à vivre depuis notre naissance jusqu'à notre mort.

Jésus reconnaît cette femme, là où elle en est dans sa quête tout en lui confiant qui il est ! (cf « Si tu savais le don de Dieu... » v. 10) ; sans aucun reproche moralisateur et sans se préoccuper du qu'en dira-t-on, il lui parle avec sa soif, sa fragilité humaine...

Par sa parole, Jésus éveille peu à peu la conscience de la Samaritaine avec sa quête vitale ; en la ramenant à elle-même, à son réel, il lui fait découvrir ce vide en elle, ce manque que le besoin comblé n'apaise pas, il l'entraîne au désir, cet élan qui nous pousse toujours plus loin, moteur ressourcé à la source d'une eau vive (bondissante). Grâce à ce dialogue, autant Jésus que la Samaritaine se découvrent dans leur vérité à faire : avec cette prise de conscience et cette intériorisation, la Samaritaine peut passer du registre du besoin (consommer l'autre) au registre du désir (appel à la communication) ouvrant à une quête où il n'est pas question de posséder l'autre, Dieu... C'est l'amour qui rend possible ce passage, cet accès au désir, où l'eau donnée est une source, un jaillissement permanent vers l'autre, une recherche à travers l'autre

d'un Autre que nous ne connaissons pas... « l'eau vive du désir coupe la soif de l'eau du besoin ». Pour nous, homme et femme, le besoin doit être symbole du désir, porteur d'autre chose. C'est à cette condition, avec ce mouvement, qu'il est possible de soutenir « vivante la palpitation de notre désir ».

Laissant sa cruche, dégagée de son passé, la Samaritaine devient porteuse d'une bonne nouvelle, l'annonce du Messie, du *passant* qui vient à la rencontre des hommes. La découverte de sa consommation illusoire la libère au point de vouloir partager sa trouvaille et amener les Samaritains à Jésus... Elle fait en quelque sorte l'expérience d'une re-naissance !

« Seule l'expérience d'un manque dans une rencontre peut nous ouvrir à Dieu et nous mettre en recherche continue de lui. » (F. Dolto, *L'évangile au risque de la psychanalyse*, p. 56). C'est ce qu'il convient de développer maintenant avec notre expérience de CVX.

- *En quoi ce récit peut nous parler en tant que CVX ?*

Quand nous venons à notre réunion d'équipe, quelle est la soif qui nous habite ? Avec quelle réalité nous présentons-nous à nos frères et à nos sœurs (dans la foi) ?

Cette rencontre, préparée par nos relectures fidèles, peut-elle être « source de vie éternelle » ? Sans doute il faut non seulement croire à la présence agissante de l'Esprit (cf « Là où deux ou trois se réunissent en mon nom, l'Esprit est là ») mais aussi s'exposer aux autres dans la confiance, la vulnérabilité et la bienveillance. Précisons que s'accepter vulnérable dans la relation peut être vu comme un art de la rencontre. Se dire en vérité dans sa quête implique une certaine rigueur dans cet exercice de mémoire auquel la relecture, la prière d'alliance nous entraîne. Sans ce travail de mémoire et d'intériorité, est-il possible de repérer le chemin à parcourir ? de nous ressourcer à cette source qu'est la vie de l'Esprit en nous ? D'ailleurs peut être posée la question de savoir si nous croyons vraiment à cette présence divine en nous.

Le sens de cette présence de l'Esprit (qui habite en nous par la foi comme Paul le rappelle) s'inscrit dans notre espace et notre temps : ce Souffle « faiseur de vie » demeure en nous et doit toujours encore être (re)donné car nous sommes dans le temps et que, dans le temps, tout repart à zéro. Autrement dit c'est une réalité dynamique, jamais acquise une fois pour toutes, qui n'est pas à posséder. Personne n'a le monopole de l'Esprit, c'est ainsi que la parole circule entre nous et permet de nous découvrir et de repérer pas à pas notre chemin, notre désir profond. C'est ce qui donne sens et accomplissement à nos vies. Cet hôte intérieur est un souffle « faiseur de vie », une source d'eau vive agissant à l'intérieur du dialogue (trialogue) qui se produit au sein de notre rencontre CVX.

C'est entrer dans le *temps du désir*, dans la connaissance et l'écoute de notre profondeur, de notre désir profond qui n'est pas étranger à la volonté de Dieu sur nous. Car la reconnaissance de la présence de l'Esprit, habitant en nous, nous délivre, nous déplace de l'image d'un Dieu ayant un pouvoir extérieur à nous, qui nous domine, qui nous assujettit ; elle laisse place à la représentation d'une « source qui jaillit en nous comme une vie éternelle, comme un espace illimité où notre liberté respire » (Zundel).

Lors de notre rencontre en CVX, nous apprenons à écouter la musique de l'Esprit qui nous apaise, nous oriente et nous donne la joie ; cela peut avec le temps aboutir à des décisions (plus ou moins importantes), à une action en tout cas dans l'ordinaire de nos vies. N'est-ce pas ainsi que nous recevons la *grâce du présent*, présent qui nous est donné pour aimer et servir aujourd'hui ? (cf « mon chant d'aujourd'hui » inspiré du poème de Thérèse de Lisieux ou ES n° 233)

A l'issue de notre réunion, nous faisons bien souvent le constat que nous ne sommes plus les mêmes qu'à l'arrivée. Nous observons une transformation qui s'est opérée dans nos cœurs, une ouverture qui s'esquisse, une reconnaissance qui nous met en marche.

Dans notre vie, la réunion CVX peut être vue comme un « **puits de Jacob** » où il est possible de faire l'expérience d'une rencontre vivifiante, qui nous rebranche sur le Souffle (faiseur de vie), qui nous donne de l'air et de la joie. C'est un lieu de mise en vérité, de conversion personnelle et de construction communautaire.

C'est par sa foi en Jésus que la Samaritaine peut, et que nous aussi nous pouvons, adorer le Père en esprit et en vérité ! (v. 23) C'est ouvrir notre cœur à la respiration de Dieu, à l'adoration du Père partout, au Souffle qui nous habite, notre péché pouvant être repéré comme ce qui ne respire pas en nous, comme ce qui nous sépare du Christ... Demandons-nous donc quel est notre désir de respirer avec Dieu ? Recevons la grâce d'inscrire notre chemin dans la vérité et la joie du Seigneur !

Notre propos visait à mettre en évidence l'analogie possible entre la rencontre au puits de Jacob et les « conversations spirituelles » que nous sommes appelés à vivre en CVX. Reconnaître que le don de la « source d'eau vive » requiert un travail de vérité et d'authenticité, une démarche de conversion toujours à nouveau à revisiter ; pour recevoir la *grâce du présent* de l'amour du Père, il importe d'ouvrir la porte de notre cœur, de nous montrer comme nous sommes en vérité. Ce récit de l'évangile de Jean nous révèle qu'il est toujours possible d'être en contact et en dialogue permanent avec notre Seigneur...

Pistes pour le temps d'intériorisation

- Voir ce qui m'a touché dans cette présentation de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine ; en quoi cette rencontre à la fois transformante et révélatrice me parle dans les relations, les rencontres CVX que je vis ?
 - Dans mon histoire personnelle, ai-je eu de tels moments de révélation sur le « don » que je porte en moi ? sur la confiance que le Seigneur me fait ?
 - Comment je peux comprendre concrètement cette invitation à adorer le Père en esprit véritable ?
 - Ai-je le désir de respirer avec Dieu ? de me laisser inspirer par ce Souffle d'amour et de vie ? Comment puis-je l'incarner dans ma vie quotidienne ?
 - En quoi la figure de la Samaritaine peut nous concerner aujourd'hui dans notre communauté CVX, et plus largement dans notre Eglise ?
- Comment ce dialogue entre Jésus et la Samaritaine nous appelle à entrer dans une démarche de vérité pour recevoir cette « source qui jaillit en nous comme une vie éternelle, comme un espace illimité où notre liberté respire » (Zundel) ?